

LE JOUR, 1950
9 JUIN 1950

EL PANAMA

Non seulement les conversations anglo-égyptiennes ne progressent pas, mais elles paraissent tourner à l'aigre. Le passage au Caire du field-marshal Sir William Slim chef de l'Etat-Major Impérial, s'est traduit, en fin de compte, par un accès de mauvaise humeur dans les milieux politiques égyptiens. Mais Sir William Slim qui fait un tour d'Extrême-Orient sera de retour en Egypte au début de juillet de sorte que chacun aura pu d'ici là, se rasséréner et réfléchir.

Le Field-Marshal a dit au Caire qu'il ne s'exprimait pas seulement au nom de son pays mais que son attitude tenait compte des plans de défense de tout l'Occident. Voilà le problème posé sur un terrain tout nouveau. Nous sommes un peu surpris qu'on n'ait pas pu tirer parti de cette circonstance au Caire **et qu'on n'ait pas vu, dans l'état d'alerte où se trouve le monde, la nécessité d'imaginer quelque solution pour le repos collectif des pays intéressés.** L'Egypte ne pouvait qu'y gagner sur le plan de la durée. Elle se donnera le temps d'y songer.

Il y sur la planète un autre canal universel que Suez, c'est Panama. Or, Panama est soumise à un régime qui permet et organise sa défense. La zone du canal, au cœur de la petite république de Panama, est défendue en permanence par les Etats-Unis ; c'est même une zone militaire. Et la république de Panama, née et reconnue en 1903 pour rendre la tâche plus facile, est elle-même une intime alliée des Etats-Unis.

Nous ne comparons certes pas la situation éminente de l'Egypte à celle de la république de Panama ; **mais nous comparons simplement un canal à l'autre et des nécessités à d'autres nécessités.** Le canal de Suez compte plus encore que le canal de Panama pour l'univers. **Et l'on comprend difficilement que l'Egypte tienne à prendre seule le risque extrême de sa défense alors que les guerres, de nos jours, se font sans déclaration de guerre et qu'un point vital peut être détruit sans préavis, en quelques instants. Le souvenir de Pearl Harbour est présent à toutes les mémoires ; et l'ont doit s'attendre à bien pire, depuis Pearl Harbour.**

Pourquoi ne pas prendre en considération un fait de cet ordre de grandeur ? Pourquoi ne pas construire la politique égyptienne en se servant davantage de la géographie ?

Car il est clair que l'opinion publique égyptienne joue un rôle immense dans cette affaire. C'est elle que tous les gouvernements ménagent ; c'est elle que les hommes d'Etat les plus convaincus n'arrivent plus à convaincre.

Mais un travail patient, mais une collaboration plus réaliste de la presse peuvent rendre plus accessible au peuple égyptien ce qu'un nationalisme intransigeant repousse.

L'interdépendance croissante des nations qu'en fera-t-on désormais ? Le cas de Suez devrait être mieux expliqué à ceux qui en ont maintenant l'encombrement comme ils en gardent les avantages.

On ne peut en effet concevoir le canal exposé à une destruction instantanée et, pour des années obstrué, détruit. Quelque formule de défense permanente devrait être acceptée qui n'implique pas pour l'Égypte une solitude redoutable et des dépenses immenses.

Telle est l'évidence. Ne voudra-t-on pas y réfléchir un peu plus au Caire ? Et tous les pays de la Ligue arabe ne pourraient-ils pas aider un peu à cette méditation ?